

DU SIMP AU

UNE AUTRE NATURE

Fleurs, champignons (1997-1998)

Les fleurs, c'est le sujet préféré des peintres du dimanche, des photographes amateurs et de ma grand-mère. Chez Fischli & Weiss, ce motif est traité sur le mode de la superposition et du fondu enchaîné option macro. Redoublée, la banalité plate de ces morceaux de nature tourne à l'étrangeté d'un monde indifférent à l'homme.

EXPO FISCHLI & WEISS

LE LOIN DE TOUT STAR-SYSTEM,
LE DUO D'ARTISTES SUISSES FISCHLI
& WEISS A IMPOSÉ EN TRENTE ANS
UNE ŒUVRE MODESTE ET
POPULAIRE, PROFONDE ET DRÔLE.

Par Jean-Max Colard

DOUBLE

Comment fait-on une photographie ? Petite leçon par Peter Fischli et David Weiss au milieu de leur conférence au musée d'Art moderne de la Ville de Paris : *"Eh bien, on se met debout, on place l'appareil à l'horizontale, et dans le viseur on met le motif au milieu du cadre."* Rires dans la salle. Une réponse à la fois pleine d'humour et d'une banalité désarmante, exemplaire de leur simplicité esthétique. Ils sont comme ça, Fischli & Weiss. Deux types qui ont chacun leur vie et qui depuis les années 70 se retrouvent tous les jours avec autant de plaisir dans un atelier de Zurich pour faire des trucs ensemble. Un film interminable d'objets en cascade (*Le Cours des choses*), des photos de fleurs ou d'aéroports, de la poterie artisanale, des sculptures "philosophico-idiotiques"... Ils ne forment pas un couple rivé l'un à l'autre à la manière de Gilbert & George, et sont très dissemblables, car quoi de commun entre un fils d'architecte passé par le punk et un fils de pasteur protestant ? Deux amis, deux vrais amis – *"le fond de notre collaboration, c'est la discussion, le dialogue"*. Comme dans leur film *Le Droit Chemin* (1983), où on les voit, déguisés en rat et en ours dans les alpages, tenter de devenir philosophes en s'expliquant les choses du monde.

Retour au MAM, où se déroule depuis un mois leur magistrale rétrospective. Ils sont assis à la cafétéria du musée, comme deux vacanciers, deux touristes à Paris : *"Pour l'heure, on enchaîne les rétrospectives : cette exposition vient de la Tate Modern de Londres, elle ira ensuite au Kunsthaus de Zurich. De loin, ça nous fait un agenda très chargé sur six mois, mais en réalité on ne fait rien, on ne travaille pas, on se promène, Peter est même parti en vacances à la montagne. On regarde les gens travailler, un peu comme les retraités regardent les actifs construire le monde. Quand on s'en-*

QUAND ON EST DEUX, ON N'EST DÉJÀ PLUS UNE STAR."

nuie, c'est important de s'intéresser, et de s'amuser un peu."

A les voir ainsi détendus, antistars au possible (*"de toute façon, quand on est deux, on n'est déjà plus une star"*), commente avec humour David Weiss, et Fischli d'ajouter *"mais au moins il y en a toujours un qui est fan de ce que fait l'autre !"*), on en oublierait presque qu'ils figurent parmi les artistes les plus importants, mais aussi les plus évidents du paysage de l'art contemporain, tant leur œuvre, où se manifeste partout le pur plaisir de l'art, est un alliage de beauté et de banalité, *"la substance basique de notre travail"*.

A l'image de leurs photos d'aéroports, où s'enregistrent à la fois l'ordinaire du monde actuel et son esthétique particulière. Ou de ces horribles sculptures fondues intitulées *Fièvre*, *"comme un trip psychédélique minimum, une sculpture pour les intellectuels adolescents, comme la fièvre qui nous prenait quand on découvrait Dalí à 14 ans"*.



LES DÉBUTS

L'Accident (Wurstserie, 1979)

C'est par la série des saucisses que Fischli & Weiss ont commencé leur collaboration en 1979. Un paysage de banlieue avec immeubles en carton et mégots de cigarettes, un défilé de mode avec mortadelle et feuilles de salade, le lit de la chambre transformé en paysage montagneux, une autoroute de Scotch sur une moquette marron et désertique. Un art drolatique où de grands thèmes esthétiques (le paysage, la ville, art et mode...) sont traités en miniature sur le tapis du salon. Un jeu d'enfants.

A l'image encore de leur bête encyclopédie visuelle, *Le Monde visible*, 3000 clichés de lieux touristiques, de couchers de soleil, de paysages exotiques, quelque chose comme un catalogue de cartes postales, à la recherche de ce que Baudelaire, dans ses *Curiosités esthétiques*, trouvait absolument inconcevable : l'idée d'un "beau banal". Explication : *"On sortait d'un film qui nous avait pris deux ans et dans lequel on manipulait sans cesse des choses, on en avait marre, et donc on a décidé de ne plus rien toucher, de faire des photos, des films, n'importe quoi pourvu qu'on sorte de l'atelier. On s'est d'abord promenés à pied dans le quartier, puis en voiture autour de Zurich et, au final, on a fait le tour du monde."*

C'est ainsi que depuis trente ans le duo incarne une conception sans gloire de l'artiste, composant à quatre mains une œuvre forcément anti-expressionniste, non romantique à souhait, et carrément désubjectivée. Ils sont comme ça, Fischli & Weiss, tout simplement. ■

Fleurs & Questions, une rétrospective Jusqu'au 13 mai au MAM, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e, tél. 01.53.67.40.00, www.mam.paris.fr

En DVD *Le Droit Chemin* et *La Moindre Résistance*, BDV, 37 € chacun ; *Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses)*, An Lager, 30 €

LES SCULPTURES D'ARGILE

Mick Jagger et Brian Jones rentrant chez eux satisfaits après avoir composé I Can't Get No Satisfaction (Soudain cette vue d'ensemble, 1981-2006).

On compte 92 de ces sculptures, faites par Fischli & Weiss dans l'atelier, et joyeusement recrées en 2006 pour leur rétrospective à Londres, Paris et Zurich. Et déjà tout est là, mine de rien : une revisitation de toute l'histoire de la sculpture, et l'art de mélanger grands thèmes et petites formes, natures mortes et fresques historiques, le haut et le bas, le spirituel et le stupide, Néron au balcon et les Stones à la sortie du studio, monsieur et madame Einstein au lit et le premier rêve d'Anna O. à Sigmund Freud. Commentaire des intéressés : *"C'était une activité de loisir."*





EXPO FISCHLI & WEISS

LES OBJETS FILMÉS

Le Cours des choses (1986-1987)

Leur œuvre la plus célèbre : un film fait seulement d'objets, suite de réactions en chaîne, d'écroulements et de précipités, comme dans un jeu de dominos. "On en avait assez de la sculpture, alors pour s'amuser on a d'abord fait un petit film de trois minutes, devenu ensuite un long métrage qui nous a pris deux ans. C'était une manière utile d'utiliser l'énergie que mettent tous les objets à tomber. Et on les a entraînés pour qu'ils fassent des choses inattendues. On ne s'attendait pas à ce que les gens voient ce film avec autant d'intensité, on était juste contents quand l'enchaînement se faisait."



Le Cours des choses : dans l'atelier, 1985-2006
(making-of du film *Le Cours des choses*)



Image extraite du *Cours des choses*, 1986-1987